

TICS RHÉMATIQUES DANS LE FRANÇAIS EN CÔTE D'IVOIRE

Kotchi Katin Habib ESSÉ

Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo de Côte d'Ivoire

katinhabib@gmail.com

&

Konan Richard KOUAMÉ

Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo de Côte d'Ivoire

koamerichard777@yahoo.fr

Résumé: Cet article aborde la question d'un aspect de la pratique linguistique qui paraît tantôt fascinante tantôt inquiétante: les tics de langage. Les rapports sociaux et autres comportements discursivo-cognitifs de l'homme soulèvent la question de la pratique générationnelle de la langue et la problématique de l'identité intimement liée à celle de la communication. Les tics de langage nourrissent les composantes de la vie sociale ivoirienne et projette une sorte de dynamisme à se soustraire à la rigidité normative pour s'exprimer. Les discours sont alors ponctués de « *ya fohi* » ou « *c'est ce que je suis venu vous dire* », « *merci là-bas* », « *tcho...c'est ça même !* » etc. Ces tics ne sont pas inutiles pour autant. Ils ont des fonctions et des valeurs stylistiques régionales qui marquent et renforcent une certaine évolution de la langue.

Mots clés: Tics de langage, français en Côte d'Ivoire, analyse du discours, valeur linguistique, rhétorique.

Abstract : This article addresses an aspect of language practice that sometimes seems fascinating and worrisome : language tics. Social relationships and other discursivo-cognitive behaviours of humans raise the question of practice generational language and the issue of identity intimately linked to that of communication. Language tics nourish the components of Ivorian social life in all directions and project a kind of dynamism to evade the normative rigidity to express itself. The speeches are then punctuated with « *ya fohi* », or « *c'est ce que je suis venu vous dire* », « *merci là-bas* », « *tcho...c'est ça même !* » etc. These tics are not useless for as much. They have regional linguistic functions and values that mark and reinforce a certain evolution of the language.

Keywords : Language tics, French in Côte d'Ivoire, discourse analysis, linguistic value, rhetoric.

Introduction

Le champ discursif et/ou conversationnel est le lieu de matérialité et de matérialisation de toute expression. Il est, de ce fait, traversé par plusieurs styles d'expression qui cohabitent et qui forment ainsi un univers identificatoire et/ou référentiel. La pratique linguistique, en général, est ainsi confrontée à une réalité de diglossie ou de polyglossie. Ces chocs glosso-culturels créent des sortes de particularités qui parasitent la conversation-communication et ruinent, d'une certaine manière, la crédibilité de l'individu qui parle. Cette « parasitose » est le revers d'une constance langagière inconsciente que l'on utilise réflexivement. On parle, alors, de tics de langue. En linguistique, cela se dit d'une habitude machinale parfois voulue et plus ou moins ridicule qui a été contractée, généralement, contre gré et qui reflètent, en effet, des tendances (pathologiques) à orienter son discours. Selon P. Merle (2008), cette pratique a toujours existé. Il y a des tics éternels (les « heu » et les « oh là là » et d'autres qui ne durent qu'une saison. Mais avec la prolifération des médias et des moyens de communication particulièrement les réseaux sociaux, elle atteint des sommets. C'est le cas en Côte d'Ivoire où cette manière de s'exprimer relève de la manie ou du procédé systémique dans lequel évolue la société. Il s'agit de mettre en valeur une particularité sociolinguistique de la communauté francophone ivoirienne qui, a priori, n'a pas le français comme langue première même si elle en phase de le devenir. La réflexion s'épanche sur le critère du procédé de signification des *TL* utilisés par les francophones ivoiriens. Quels sont les plus fréquents rencontrés selon les classes sociolinguistiques ? Comment créent-ils du rythme dans le discours-conversation ? Quelles sont les valeurs stylistiques qu'ils déploient ? Les réponses à ces questions constitueront l'épine dorsale de la présente étude. La sociolinguistique et la psycholinguistique, en tant que méthodes, nous prêteront les postulats théoriques et méthodologiques pour les différentes analyses à venir. Ces dispositions viendront en complément à la lexico-sémantique qui procédera à la recension et à l'appréhension des sens des éléments inventoriés.

1. Approche théorique et méthodologique

1.1. *Tics de langage*

L'origine exacte du mot « tic » est incertaine. Toutefois, il pourrait venir de l'Allemand «*ticken*» qui signifie «*toucher légèrement*». Le Lexicologue, J. Pruvost, dans une interview accordée à Radio France le 11 février 2019, argue que « c'est à l'origine une onomatopée, comme on fait *tic*, un petit geste négligé un peu inconscient. En première fonction, quand cela entrait dans la langue française en 1611, c'était le mouvement du cheval qui avait de l'aérophagie, qui digérait mal, qui avait ce tic (il levait la tête). Ce

tic de langage (désormais *TL*¹) est l'utilisation répétée de mots de façon réflexive ou automatique. Entendons, par-là, un élément lexical rapidement énoncé ou prononcé de façon légère, inconsciente et difficile à maîtriser. Il apparaît d'autant plus lors d'une contrariété, d'un stress, ou d'une frustration et coule dans le discours-communication subrepticement. Quelques fois, le *TL* se pose comme une sorte d'agent qui rythme le discours ou le relance. À ce niveau, soulignons que leur interprétation n'est pas univoque. Pour le psychanalyste S. Tomasella (2011), deux formes de tics au moins se distinguent : ceux que l'on s'approprie par mimétisme, conscient ou non, d'abord, dans la sphère familiale, puis à l'école, dans le milieu professionnel et dans l'environnement social. Puis ceux, plus subjectifs et personnels, qui sont le signe d'une préoccupation profonde, d'un conflit intérieur, ou tout simplement, l'expression d'un trait de caractère marquant ». Cet élément lexical qui joue le rôle de l'agent rythmique revient peu ou prou dans la conversation ou dans le discours au point de créer une sorte de malaise dû à la circularité abusive de son emploi.

1.2. Cadre conceptuel de l'étude

Cette étude vise à alimenter la problématique des tics de langage particulièrement hors de l'hexagone où le français se transforme. Nous l'inscrivons notamment dans le cadre pluridisciplinaire de la sociolinguistique, de la psycholinguistique et de la lexicologie. Entièrement persuadé des bénéfices réels qu'on a à tirer du rapprochement de ces disciplines, nous nous proposons ici de les situer dans leur paradigme d'origine. Nous commencerons par rappeler les critères définitoires sur lesquels elles se fondent.

La sociolinguistique de Labov (1976) se donne pour mission d'étudier les relations entre la langue et les phénomènes sociaux. Elle analyse le lien entre la langue d'un individu et certaines données sociales, ainsi que le rapport entre le choix d'un code par un individu et le type de situation de communication dans laquelle il se trouve. Pour elle, l'usage se différencie du code linguistique selon les catégories sociales des locuteurs.

¹ *TL* renvoie aux Tics du Langage.

Quant à la psycholinguistique, elle est née de l'interaction des domaines de la psychologie et de la linguistique. *L'Encyclopédie du savoir moderne* (1973), nous livre la définition de B. Poittier. Pour lui, le terme de psycholinguistique créé par le psychologue C. Osngood et le linguiste T. Sebeok en 1954 désignait une discipline qui étudie les processus par lesquels les intentions des locuteurs sont transformées en signaux exprimés dans le code, accepté par un groupe culturel, et ceux par lesquels ces signaux sont transformés en interprétation par les auditeurs. J. Mehler (1969, pp.3-15) dira, plus tard : « La psycholinguistique est une discipline qui combine la psychologie et la linguistique pour étudier l'emploi du langage et, en particulier, les processus psychologiques qui sous-tendent la production, la compréhension, la mémorisation et la reconnaissance du matériau linguistique ». Il semble clair que la linguistique étudie la langue et que la psychologie étudie le langage. La psycholinguistique est, donc, la jonction entre deux matières : la linguistique et la psychologie. Dans l'acte de communication, il y a toujours cette intention fondamentale, primaire de communiquer son propre contenu psychique. Et cela va de soi avec son corollaire d'insuffisance, d'inattention, de banalité ou simplement de tics.

G. Matoré dans *La méthode en Lexicologie* (1953, p.50) présente la lexicologie, comme une discipline sociologique utilisant le matériel linguistique que sont les mots. Le point de jonction entre ces méthodes associées ici est donc le mot, « puisque parler une langue c'est utiliser des mots dans un langage » (H. Essé, 2018). Elles permettront ensemble d'inventorier des éléments et de les saisir dans leur conditionnement sociocognitif.

1.3. Cadre méthodologique

La banque de données nourricières de cette étude est un mélange de discours politiques, de retranscriptions de conversation d'élèves, de conversations familiales, de propos recueillis dans un marché et sur les réseaux sociaux.

2. Étude des tics de langage

2.1. Les tics de langue : inventaire

L'acte de communication est un moment d'échange d'idées, de pensées, de paroles. D'aucuns disent que c'est la mise en branle des mots pour traduire une réalité. Dans cet environnement, un même mot employé peut revenir plusieurs fois

accidentellement et sans signifiante véritable. Dans ce cas, c'est un tic de langage. Ces expressions inconscientes, répétées machinalement au cours du discours-communication deviennent des formules toutes faites qui peuvent combler un silence, une absence de mot, un embarras, renforcer la complicité au sein du groupe ou même masquer un mensonge (discours politique). Les plus fréquents rencontrés dans notre corpus sont :

« J'avoue », « Tu vois non /kèh » « Entre guillemets », « clair », « Voi...là », « Grave », « Tout à fait », « Je gère...je gère », « C'est évident ! », « C'est bouclé ; c'est géré », « Point barre », « Pour faire court », « C'est ça que je voulais dire », « On va dire ça comme ça », « Je dirais », « je te dis », « Moi, je », « Tu vois ce que je veux dire non? », « carrément », « tchêh », « ya fohi », « Donc », « ah », « tcho...c'est ça même », « poto », « J'imagine », « tu comprends kèh ? », « ce qui est sûr », « wouaihi, c'est pas faux », « Justement », « putain ! », « j'te jure », « Au jour d'aujourd'hui », « si-si », « et en même temps », « Vous voyez ce que je veux dire », « J'ai envie de dire », « Je te reviens », « cool », « ok », « Win-win », « 50-50 », « en mode », « papa ! », « Mon ami », « je vous ai dit », « ça descend », « inhin... », « mon cher », « ma chérie », « ou bien ? », « hein ! », « humm », « han ? », « oh là là ! », « ah bon ? », « genre », « je te promets », « oui-oui », « euh... », « du coup », « tu comprends minnant », « mort de rire (mdr) », « pas d'souci », « lol », « mal même », « comme l'impression », « c'est ça qui est la vérité », « ok », « oki », « on ne va pas se mentir hein », « ho », « on peut faire ça ? », « purée », « eh...Dieu » « on fait comme ça », « en fait non », « c'est propre », « allez, au boulot ! », « de vous à moi », « on se call », « je dis ho » « regardez ! », « merci là-bas », « bro », « aholé » « man », « djo » « ye daccorise », « tavu ? », « taf » « oklm » « genre », « la vache », « boho », « c'est zo », « c'est tchor », « quel way », « c'est como » etc.

Dans cette liste non exhaustive d'une centaine d'entrées, on peut observer des phrases entières (toutes formes et tous types), des adjectifs, des adverbes, des interjections, des néologismes de forme et de sens, des noms, des pronoms, des verbes, des constructions juxtaposées, des pléonasmes, des onomatopées, des ellipses, des anglicismes, des codes *switching*² ou alternances codiques. Cela montre que ces TL se composent avec

² Avec toutes les ambiguïtés que provoquent les TL, le code switching (appellation anglo-saxon d'alternance codique) est un phénomène fréquent dans les conversations quotidiennes des locuteurs ivoiriens (et ailleurs)

tout le système linguistique ou du moins, avec toutes les parties du discours. C'est en général la langue française, elle-même, qui fournit le nécessaire à la création ou à la naissance de ces tics. Tous les registres de langue en sont visités, contaminés et infestés. Cela revient à postuler que la société ivoirienne toute entière y est entraînée subrepticement. Dans tout le système d'éducation-formation ivoirien, de la maternelle au supérieur, ces *TL* sont présents. Ainsi, de cette liste, quatre niveaux d'emploi peuvent être dégagés.

2.2. Les niveaux d'emploi

2.2.1. Chez des jeunes

Les *TL*, au niveau des jeunes, ont des formulations un peu particulières. Nous appelons « jeune » cette tranche de la société dont l'âge varie entre 10 et 30 ans. La particularité des *TL* par eux usités est la conséquence de leur langage tout aussi particulier, fait de bribes linguistiques et d'items inventés de toutes pièces. Les « bribes linguistiques » sont les morceaux empruntés à une autre langue. C'est aussi cet intertexte social qui traduit la dynamique relationnelle. Les jeunes pratiquent une langue qui convoque, en effet, plusieurs autres langues. B. Bra (2017, p.1) parle de « discours n'zassa » qu'elle définit comme « un choix esthétique qui contribue à la variation du dire ». Ce dire s'énonce dans ce cas avec beaucoup de :

- **Construction elliptique** : «*j'te jure*», «*tavu*», «*pas d'souci*.» etc.

Exemple 1 : *J'te jure* ma madre c'est le big bloc quoi ! Mais *pas d'soucis*, *j'te jure* que je gère.

- **Acronyme** : «*mdr*», «*lol*», «*taf*» «*oklm* » etc.

Exemple 2 : « *Mdr*, c'est quoi ce taf ? *lol*, mais ... *mdr* ! »

- **Détournement sémantique** : «*genre*», «*la vache*», «*mal*», «*grave*», «*en mode* », «*purée*», etc. ;

Exemple 3: *Genre*, tu vois non, la go se pointe en mode gnaga quoi !

surement). C'est ce que J. J. Gumperz (1989, p.57) définit comme : « *La juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbale de passage où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux* ».

- **Constructions nouchi :** «*tchèh*», «*ya yof*», «*poto*», «*aholé*», «*boho*» «*c'est zo*», «*c'est tchor*», «*quel way*» etc.

Exemple 4 : *Tchèh*, moi ye gagne temps. Mogo là, *ya yofi*, yé sais où ye ai le s'ri.

- **Expressions toutes faites, de sens générique :** «*c'est ça même*», «*wouaihi, c'est pas faux*», «*je gère...je gère*», «*c'est como*», «*ce qui est sûr*» etc.

Exemple 5 : *Djo ! c'est como ?*

- **Particules modales dialectales :** «*dèh*» «*kèh*», «*oh*» en fin de phrases interrogatives et exclamatives

Exemple 6 : *Tu vois kèh ? Il est beau dèh !*

Ces tics rhématiques remplissent l'espace de tout le discours-communication des jeunes. Pour le moins qu'on puisse dire, ils s'emploient par mimétisme, plus ou moins conscient, dans le quotidien familial ou entre amis ; que ce soit à l'école, dans la rue ou sur les réseaux sociaux. Les lexicographes y voient un effet de mode. Ces TL sont l'expression manifeste d'un désir d'identité mais aussi de l'influence d'une société de l'hypermédia et des offres de télévision. Mais, à dire le vrai, aujourd'hui, les jeunes naviguent, de plus en plus, entre le discours écrit (sms) et le discours oral, au point d'adopter des ellipses dans leur langage parlé d'où les acronymes à foison (exemple 2). Le détournement sémantique, (exemple 3), consiste à donner un autre sens à l'élément employé, à changer la signification originelle attendue. Le mot est ainsi utilisé à tort et à travers. Les constructions argotiques (exemple 4), chez les jeunes ivoiriens, sont essentiellement issues du nouchi qui, lui-même, est fortement tributaire des langues locales. M. Irié Bi (2011) soutient que le nouchi, argot de la jeunesse de Côte d'Ivoire est, aujourd'hui, une langue véhiculaire dans différents milieux et couches sociales ivoiriens. Il est langue première de nombreux jeunes. A l'instar des jeunes français, comme le soutiennent G.E. Sarfati et M. A. Paveau (2010), le discours des jeunes ivoiriens est rempli de TL qui s'avère être le postulat fondamental de la linguistique juvénile. Cette pratique a tendance à crypter davantage leur discours, à le particulariser et à isoler la jeunesse du reste de la communauté.

2.2.2. Chez les adultes

Les adultes de la société ivoirienne sont les instances qui critiquent le plus le langage des jeunes. Le nouchi particulièrement jouit d'une très mauvaise réputation. Même si aujourd'hui elle a phagocyté les espaces de prédilection de la norme exogène (l'école, la presse, la politique) etc., il n'en demeure pas moins qu'elle reste dans les consciences bridées par la norme du français de France, langue des pestiférés, langue de la rue. Dans la société ivoirienne, la plupart des adultes, consciemment ou non, se constituent comme les garants d'une norme stagnante car pour eux, parler correctement le français est un gage de réussite sociale ou à tout le moins de bonne éducation. Or, « il n'est pas de langue qui ne change, de façon permanente selon les époques imperceptiblement ou brutalement » (F. Gadet, 1997, p.6). Sur cette base, les adultes se trouvent pris, eux-mêmes, dans un système qui les aspire, les façonne et les engloutit dans les pratiques langagières des jeunes. Ainsi, les TL qui les agaçaient s'invitent, peut-être plus instinctivement, dans leur propre langage. Les adultes sont du coup victimes de la loi commune. F. Pommier (2010) parle, alors, de « maladies auditivement transmissibles ». Les TL plus fréquents sont :

- **Des constructions elliptiques** : « *j'te jure* », « *tavou* », « *ya pas d'souci.* », « *voi...là* »

Exemple 7 : « *J'te jure* ma femme veut divorcer ! Mais *ya pas d'soucis*.

- **Des expressions toutes faites, de sens générique** : « *tu vois non ?* », « *mon cher* », « *c'est ça même* », « *je gère... je gère* », « *c'est propre* », « *merci là-bas* », etc.

Exemple 8 : *Merci là-bas*, moi-même j'ai comme l'impression qu'il va pas venir.

- **Les particules modales dialectales** : « *Aholé* », « *yako* », « *dèh* », « *kèh* » et « *oh* » en fin de phrases, etc.

Exemple 9 : « *Tu vois kèh ?* », « *il est beau dèh !* », « *Je l'aime ho.* »

- **acronyme** : « *mdr* », « *lol* », « *oklm* » etc. ;

Exemple 10 : « *Mdr*, c'est quoi ça là ? *lol !* »

- **détournement sémantique** : « *la vache* », « *grave* », « *purée* », etc.

Exemple 11: « *purée*, tu veux démissionner ? »

- **Constructions nouchi** (« *tchèh* », « *tcho c'est ça même* », « *voi...là* », etc.

Exemple 12 : -*Tchèh* il est midi, c'est l'heure de descente hein.

-*Tcho...* c'est ça même.

On peut y lire des éléments qui ponctuent le discours en son début ou en sa fin : des locutions de modalisation, des interjections, des tautologies sémiques, des rajouts lexicaux. L'on remarque que le discours oral des adultes est presque superposable à celui des jeunes. Cela est dû au fait qu'il n'y a pas, à proprement parlé, de limite franche entre les variétés de français parlés en Côte d'Ivoire. Cependant à bien considérer le répertoire des *TL* chez les adultes, ceux-ci semblent vouloir s'approcher de la norme, de leur norme défendue, vue comme le lieu de la qualité de base à l'argumentation. Le parler des adultes, même avec des tics, se veut être de qualité. (Serait-ce donc une question d'âge ?). La réponse paraît évidente. Personne ne veut se confondre aux jeunes encore moins à leur discours banal. J.-P. Cuq et I. Gracia (2017, p.178) arguent, à ce niveau, que les *TL* « tentent (...) de favoriser des échanges qui sont plus authentiques ». Le mot « authentique », ici, prend alors la valeur d'autorité, d'indubitable comme le dit des adultes.

2.2.3. *Chez les hommes politiques*

La langue témoigne des réalités d'usage en fonction d'un locuteur, des besoins de l'interlocuteur et de la situation référentielle. Cette idée éclaire en bien des points la classification que nous opérons. On pourrait parler de faits sociolinguistiques. A. Niklas-Salminen (2013, p. 31), lui, parle de « mots à la mode à un moment donné ». Effectivement, les *TL*, au niveau des politiques, évoluent et changent rapidement selon les agrégats du moment que sont la situation de gouvernance ou celle de quête du pouvoir. Les plus entendus sont : « donc », « c'est ça que je voulais vous dire », « écoutez », « je vais être clair », « le gouvernement... », « c'est ça qui est la vérité », c'est bouclé c'est géré « et en même temps », « pardon de vous dire », « les chiffres sont là », etc.

Émancipés de la norme endogène, les *TL* chez les hommes politiques ivoiriens émanent du français de France. Dans ce groupe, les *TL* sont plus subjectifs. Ils reflètent une préoccupation profonde, un conflit intérieur, ou un trait de caractère, bref, un éthos particulier et précis. Le discours politique se coud toujours dans le principe de

qui l'énonciateur (*je*) est pour l'énonciataire (*tu*). Partant, les TL déployés seront fonction de cette réalité. Chez les hommes politiques ivoiriens, le choix lexical et la redondance de termes fortement utilisés peut détourner (et détournent dans bien des cas) l'auditeur-spectateur de l'essence même du message à véhiculer. Dans ce cas, les TL « inquiètent », écrit L. Libersan (2007, p.1). Dans le discours de M. Gon Coulibaly, ancien chef du gouvernement, on remarque une forte utilisation de la conjonction « *donc* » qui peut revenir plus de deux cents fois au cours d'un débat (de soixante minutes) et ce à n'importe quel moment du discours.

Exemple 13 :

*« Oui, c'est la solidarité **donc** du gouvernement, du cabinet **donc** du premier ministre, **donc** autour **donc** de l'action, **donc** tel qu'elle nous a été **donc** préciser par le chef de l'Etat, et nous sommes **donc**, tous ensemble, pour dire aux ivoiriens **donc**, ce que nous attendons **donc** faire pour eux, et quel est le point des situations à l'issue **donc**, des cent premiers jours. »*

On décèle dix occurrences du vocable « *donc* » dans ce seul phrasé. La ponctuation qu'on peut y voir procède de la cadence vocale imprimée au discours. Cela laisse l'impression que le locuteur est en limite de mot de liaison. Retenons que les TL chez certains hommes politiques ivoiriens sont de véritables béquilles qui, pourtant, parasitent leurs discours et peut projeter d'eux un éthos péjoratif.

Chez l'ex-président Laurent Gbagbo, on peut retrouver à foison dans ses discours des TL du genre : « *C'est ça que je voulais dire* », « *c'est ça que je suis venu vous dire* » ou encore « *c'est ça que je voulais vous dire* ».

Le TL « *écoutez !* » est presque l'apanage du président de la république ivoirienne. Dans une interview accordée à la RTI 1, le 6 août 2019, on peut dénombrer plus de six occurrences en trente minutes de parole d'Alassane Ouattara. Mais plutôt qu'une insuffisance linguistique, J. Mehler (1969, p.5) dit, en effet, que « n'importe quelle formulation est intéressante dans la mesure où elle suggère les modèles de performance. »

Les TL chez le politique ivoirien sont bridés par la norme et sont révélateurs d'un éthos particulier chez chacun d'entre eux.

2.3. *Typologique des tics de langage*

2.3.1. *Les tics qui convoquent ou qui apostrophent*

Ces tics posent sur la scène une interlocution participative. L'énonciateur convoque dans son discours toute l'attention de son partenaire d'échanges. Ce type lui permet de conférer de la valeur à son argumentation et surtout d'associer l'interlocuteur au projet discursif, mieux, d'engager celui-ci sur la responsabilité du contenu asserté. En effet, l'interlocuteur est orienté vers un horizon d'attente et est incité à valider le contenu de l'assertion : « *Vous voyez ce que je veux dire non ?* », « *tu vois kèh ?* », « *tu comprends non ?* » Les TL tel que formulés sont ici des phrases affublées des particules énonciatives *non et kèh*. Ce genre de TL se rencontre dans les discours-communication à l'école, entre amis ou en famille.

Exemple 14. *Quand il est arrivé, moi, j'étais déjà parti. Tu vois kèh ?*

2.3.2. *Les tics réducteurs du discours*

Les tics qui minimisent le discours sont utilisés pour exprimer un manque de confiance en soi. Dans ce cas, le discours est réglé de sorte que le tic plonge l'autre dans un flou-vrai ou dans un vrai-flou. Les énoncés : « *Je dis ça, je dis rien* », « *mon cher* », « *ma chérie* », « *On va dire ça comme ça* », « *je te dis* », etc. sont de puissants catalyseurs qui bâillonnent l'attention de l'interlocuteur et le mettent dans l'envie d'en savoir plus. Ce type de tics colle dans les situations de réunion rapide au bureau, de comméragage, de copinage, de commerce, et cela, dans un registre de langue familier.

2.3.3. *Les tics conclusifs*

Un long discours-communication peine, souvent, à trouver des conclusions justes et satisfaisantes. Le discours des « conclusiophobes » s'appuie ainsi sur les parasites linguistiques suivants : « *C'est bouclé c'est géré* » « *Point barre* », « *Pour faire court* », « *C'est ça que je voulais dire* », « *voilà* », « *c'est clair* », « *donc* », « *c'est ça même !* », etc. Ils permettent, pour ainsi dire, de trouver une chute, de combler un vide ou de ne pas se brouiller. C'est l'apanage des hommes politiques. On peut retrouver les TL comme «

c'est ça qui est la vérité » souvent dans les discours politique de Charles Blé Goudé ou encore « *c'est bouclé c'est géré* » chez l'ancien premier ministre, feu Ahmed Bakayoko.

2.4. *Classification fonctionnelle des tics de langage*

La notion de fonction peut être prise, ici, au niveau de la langue comme du discours. « Chez certains linguistes [à l'instar d'André Martinet], elle est liée à un postulat de philosophie du langage selon lequel la structure du système linguistique s'expliquerait par ses fonctions, définies comme ses finalités, ses buts : transmettre des informations, agir sur autrui, exprimer ses émotions, maintenir le lien social » (P. Charaudeau, D. Maingueneau, 2002, p.265). Comme toutes les parties du discours en grammaire, les tics de langage ne sont pas pour autant inutiles. Ils ont aussi des fonctions, lesquelles s'observent selon l'individu, le moment et/ou le discours et s'interprètent selon le contexte de leur emploi. Aussi arrive-t-il qu'un même *TL* contribue à une fonction phatique et sociale, une fonction rhétorique et une fonction émotionnelle du langage.

2.4.1. *La fonction phatique*

La fonction phatique du langage est « centrée sur le canal, le contact avec le destinataire » (P. Charaudeau, D. Maingueneau, 2002, p.265). En terminant sa phrase par une question ou en mettant des guillemets, ils annulent une affirmation et donnent le sentiment que l'on n'est pas convaincu soi-même par ce que l'on dit. De manière consciente ou non, ces tics peuvent agir comme de véritables miroirs et refléter la personnalité cachée de l'énonciateur. Les phrases seront, alors, concluantes par des expressions comme « *tu vois non ?* » ou « *tu comprends kèh?* », de manière à s'assurer de la bonne compréhension du message. En général issue de la typologie des tics qui apostrophent, elles attestent d'un manque d'assurance et de clarté dans les propos. B. Toulon (2015) argue que cela peut signifier que l'on a conscience de tenir des propos confus, manquant de clarté. Le problème est que, bien souvent, ces mots ne sont pas de vraies questions, et n'appellent donc pas une vraie réponse. Leur récurrence traduit plutôt une pensée automatique, qui ferme la porte à un dialogue authentique.

2.4.2. *La fonction sociale*

Le langage échappe à la volonté individuelle et collective quand on veut strictement déterminer des pratiques. Cela marche assez mal souventefois. Du coup, le sentiment d'appartenir à un groupe social se dévoile par l'utilisation des tournures bien connues : « *c'est zo* », « *c'est tchor* », « *quel way* », ..., sont, par exemple, appréciés de la jeune génération car ils sont signes d'une certaine attitude de mode.

Le choc des langues opérant, les emprunts aux langues locales deviennent nombreux. En tant que réalités d'une diglossie vivante, évolutive et productive, ils traduisent une certaine idée d'apprivoisement sociolinguistique et ce, quelle que soit la classe sociale ou le milieu d'où l'on vient. Conséquemment, au moyen du code utilisé, les TL : « *tchêh* », « *ya foyi* », « *yako* » sont des marqueurs identitaires, celle des Ivoiriens ou plus précisément de la jeunesse ivoirienne comme le notent Boutin et Kouadio (2013). En effet, Charaudeau et Maingueneau (2002, p.267) notent que « les façons propres de parler à un service, un atelier, un chantier servent de marqueur d'identité de groupe. ».

2.4.3. *La fonction rhétorique*

L'objectif pour tout bon rhétoricien est de convaincre son auditoire à propos du message véhiculé par le discours. Partant, sa parole sera parsemée des tics comme : « *Tu vois non ?* », « *tu comprends kèh* » « *ou bien ?* » etc. Ils traduisent, dans l'engrenage discursif, un besoin constant de l'approbation de l'autre mais aussi un manque de confiance en soi. À y voir de près, c'est une fausse rhétorique qui a, cependant, une certaine importance dans le dynamisme de la langue.

En termes d'interaction, les TL comme : « *clair* », « *wouaihi ... c'est pas faux* », « *ye daccorise* » « *inhin...c'est ça même* », « *merci là-bas* » etc. sont couramment usités pour marquer l'approbation. La tentation de manipuler, de séduire l'autre, même dans un esprit de respect et de bienveillance, n'est jamais loin dans la construction rhétorique.

Exemple 15 : -Abidjan ici-là, on n'a pas peur de covid.

-*Merci là-bas.*

En effet, ces TL, à première vue, permettent de signifier empathie et connivence au sujet parlant. Or, ils traduisent souvent une subtilité de séduire celui-ci pour pouvoir mieux lui soutirer des arguments, l'encourager à continuer dans le sens de son argumentation puisqu'elle correspond aux attentes de l'interlocuteur. Si chez certaines

personnes, ces récurrences de langage traduisent un esprit de respect et de bienveillance, elles peuvent, dans d'autres cas, être utilisées de manière pernicieuse avec une volonté de forte manipulation.

2.4.4. *La fonction émotionnelle*

Certains tics locaux de langage trahissent la difficulté à exprimer ses émotions ou à confier ses sentiments. C'est parfois, un réflexe de défense, une protection contre la honte, la timidité ou la gêne. À dire le vrai, exprimer une émotion ou des sentiments n'est pas chose facile. On convoque donc dans le discours-communication des mots de circonstance comme : «*voilà...là*» pour exprimer un sentiment d'euphorie ou «*mon cher*», «*en fait*», «*bref*» etc. pour écarter un sujet sensible. Souventefois, le «*mon cher*» en français ivoirien traduit la méfiance, voire la peur et signifie : «*attention, terrain interdit*».

Soit l'échange verbal suivant :

- **Exemple 17** : Djo ! ya trop de corruption dans pays-là.
-*Mon cher...*

Le TL «*mon cher*», prononcé avec un ton spécifique qui l'accompagne, est récurrent dans les échanges quotidiens des francophones ivoiriens. Elle est une façon de dire à son interlocuteur : «*je n'ai pas envie de me lancer dans de tels arguments*», «*Ça va trop loin pour moi.*»

2.4.5. *La fonction d'ameublement*

La fonction d'ameublement, ici, est entendue comme le fait de procéder à un remplissage à l'effet de combler le silence inattendu, le silence qui casse le rythme de la conversation. Le blanc s'installant entre les interlocuteurs, certaines expressions comme «*c'est clair*», «*voilà, voilà*», «*tout à fait*», etc., sont abusivement et répétitivement convoquées. C'est une sorte de réflexe automatique qui demeure depuis toujours. Ces TL rappellent le pré-langage de la petite enfance, lorsque le bébé commence à prononcer des bouts de mots, dans un jeu rythmique et mélodique. Ce côté musical a été gardé inconsciemment. Mais cette manière de vouloir combler la moindre pause trahit aussi une certaine anxiété.

Conclusion

G. Matoré dans *La méthode en Lexicologie* met en avant la notion de mot-témoin qu'il définit comme un mot qui symbolise un changement social, qui « marque un tournant » (1953, p.66). La société actuelle est victime de cette loi lexicologique. Oui ! Du geste banal du cheval au XVII^e siècle au comportement verbal de l'Homme au XXI^e, le changement et le tournant sont considérables. Les locuteurs francophones ivoiriens parlent tous à peu près de la même manière, dans une forme de mimétisme inquiétant. Au point, par moments, de se crispier en entendant à tout bout de champ « *tu vois non ?* », « *voi...là* », « *donc* », « *ya fohi* » etc. L'apparition et la disparition des TL est imprévisibles. Irritants ou non, inspirés ou inutiles, les tics de langage, gardent la vie dure au point de trouver un bel écho dans tous les niveaux de la connaissance et de la pratique langagière. On a pu voir que ces éléments lexicaux ont plusieurs valeurs et permettent véritablement vivifier et redynamiser le français ivoirien. D'aucuns y voient un dépérissement ou un appauvrissement de la langue mais avec un autre regard, on y perçoit une richesse qui participe à la cohésion générationnelle et sociale. L'alternance codique (les brassages et autres emprunts) montre que ces mots-béquilles soutiennent les pratiques langagières, dévoilent les questions d'identité sociale, situent les représentations et autres phénomènes en contact direct avec la langue dans le quotidien social.

Références bibliographiques

- ARDELEANU Sanda-Maria. « Imaginaire(s) linguistique(s) et contexte(s) culturel(s) plurilingue(s)-témoignages », consulté le 03 Février 2015
<https://sandamariaardeleanu.files.wordpress.com/.../imaginaires-linguistiques-et-conte>.
- BOUTIN, A. B. et J. KOUADIO N'GUESSAN. 2013. « Citoyenneté et politique linguistique en Côte d'Ivoire ». *Revue Française de Linguistique Appliquée*, xviii-2, 121-133. Amsterdam : Editions De Werelt.
- BRA Bosson épouse DJEREDOU. 2017. « Le N'zassa discursif et ses procédés de création », *Cahier Ivoirien de Recherche Linguistique*, Université Félix Houphouët-Boigny, n°42, 72-83, [en ligne] sur
<http://www.ila.ci/upload/ila/article/6ArticleBOSSON42.pdf>

- CHARAUDEAU Patrick, MAINGUENEAU Dominique. 2002. Dictionnaire d'analyse du discours, Seuil, Paris.
- CUQ Jean-Pierre, GRUCA Isabelle. 2017. *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, PUG, 4^e édition, Grenoble.
- GADET Françoise. 1997. *Le Français ordinaire*, Armand Colin, 2e éd. revue et augmentée, Paris.
- GUEMPERZ John Joseph. 1989. *Sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative*, L'Harmattan, Paris.
- IRIÉ Bi Gohy Mathias. 2011. « Langue française ivoirienne : Etouffé de norme à l'appropriation et à la réinvention », Cahier du GRESI, n°8,
- LIBERSAN Lucie. 2007. « TIC de langage: l'amélioration du français à l'heure des nouvelles technologies », Correspondance, Volume 13, numéro 2, Consulté le 10 octobre 2019 à 17h11 sur <http://correspo.ccdmd.qc.ca/index.php/document/tic-de-langage-lamelioration-du-francais-a-lheure-des-nouvelles-technologies/>
- MALMBERG Bertil .1983. *Analyse du langage au XXe siècle : Théorie et méthode*, PUF, Paris.
- MATORÉ Georges. 1953. *La méthode en Lexicologie*, Didier, Paris.
- MEHLER Jacques .1969. « psycholinguistique et grammaire générative », *Langage*, 4^{ème} année, n°16, Didier/Larousse, pp. 3-15
- NIKLAS-SALMINEN Aïno, 2013, *La Lexicologie*, Armand Colin, Paris.
- PAVEAU Marie-Anne et SARFATI Georges-Elia. 2010. *Les grandes théories de la linguistique, de la grammaire comparée à la pragmatique*, Armand colin, Paris.
- TOULON Béatrice .2015. *Oui, vous avez du charisme !*, Dunod, Paris.
- https://www.lepoint.fr/presidentielle/francois-hollande-parle-t-il-comme-un-enfant-12-10-2016-2075395_3121.php Consulté le 10 octobre 2019 à 17h48
- <https://www.dailymotion.com/video/x7282ne> consulté le 10 octobre 2019 à 14h02